



Intervention de Zahia Sebki
Comité National
Organisation de Femmes Egalité
Manifestation Paris
8 Mars 2021

Journée Internationale de Lutte des Femmes pour leur Droits

La Covid19, la crise sanitaire a mis en lumière l'important travail des « premières de corvée » toujours passées sous silence, rendues invisibles. Parmi ces femmes qui triment, au travail précaire et mal payé, **il y a une catégorie de femmes qui est « plus invisible qu'invisible », ce sont les travailleuses sans papiers qui sont aussi des premières de corvée.**

Elles sont principalement dans l'aide à domicile, elles accompagnent les personnes vulnérables, les personnes âgées et handicapées. Pendant le confinement, elles ont été souvent le seul contact pour les papas et les mamies qui se trouvaient isolés. Elles ont travaillé sans masque, elles ont continué et continuent à faire leur travail avec sérieux. Les personnes qu'elles accompagnent tiennent à elles, ont besoin d'elles et elles voudraient que l'Etat régularise leur situation.

Pourquoi l'Etat ne les régularise pas ?

Leurs employeurs comptent sur elles parce qu'ils leur confient ce qu'ils ont de plus chers : leurs parents, les personnes fragiles. **Pourquoi l'Etat ne leur fait-il pas confiance ?**

Pour quelle raison la circulaire de Madame Schiappa facilite-t-elle la naturalisation des premières et des premiers de corvée et exclut-elle la régularisation de la situation de ces travailleuses ?

Pourquoi naturaliser et pas régulariser celles qui font le boulot ?

Ce n'est pas en oubliant les femmes les plus invisibles que le gouvernement œuvre pour la cause des Femmes.

Moi-même je suis passée par cette situation, j'étais une travailleuse sans papiers. J'ai travaillé dans plusieurs secteurs : nettoyage, garde d'enfants et aide à domicile.

J'ai été régularisée avec d'autres travailleuses grâce à une forte mobilisation et une forte solidarité. Maintenant, je suis naturalisée.

Alors « Régularisation pour toutes ces femmes travailleuses et premières de Corvée » !

So -So- Solidarité !

« Elles bossent ici, elles vivent ici, elles restent ici. Il faut, il faut les régulariser ! »